

Dimanche 24 avril 2022
2ème dimanche de Pâques, année C/ CP2

I- LECTURES BIBLIQUES

1ÈRE LECTURE

Actes 5/12-16

2ÈME LECTURE

Apocalypse 1 /9..19

EVANGILE

Jean 20/19-31

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

u *Jean 20/ 19 à 31 avec Actes 5/12 à 16 et Apocalypse 1/ 9 à 19*

n **NOTES POUR C:**

Ø SIGNES 98

Les textes baignent dans la lumière de la résurrection.

Tous parlent de la présence du Ressuscité auprès des siens.

Dans les Actes, l'accent est mis sur l'action qui le révèle, les disciples agissent en son nom.

L'évangile montre que même pour les témoins privilégiés du début, la foi est nécessaire et ils n'ont vu que pour témoigner.

L'Apocalypse dit qu'Il vit à jamais au milieu de ceux qui sont persécutés à cause de lui.

L'esprit saint est donné aux premiers disciples et inspire aussi le visionnaire de Patmos.

Le don du souffle

Les secouristes connaissent bien cet exercice qui consiste à insuffler le souffle de vie à un corps presque mort. C'est cela que Jésus pratique sur ses apôtres.

Ils étaient dans un bien triste état, ils avaient fait de leur lieu de refuge un tombeau, tout était fermé, comme avec une grosse pierre.

Le ressuscité fait irruption au milieu d'eux, il les salue et leur insuffle l'Esprit saint, l'Esprit de Dieu, qui est le souffle créateur. L'Esprit ressuscite et anime.

L'effet est immédiat, comme le rapportent tous les récits des Actes des Apôtres.

Les témoins de la résurrection sortent de leur maison - tombeau et se répandent dans les rues et les campagnes. Ils sont remplis d'un souffle nouveau. A leur tour ils répandent ce souffle. C'est ainsi qu'il est venu jusqu'à nous.

Voir

La 2ème lecture et l'Evangile parlent beaucoup de VOIR.

Les disciples sont remplis de joie en voyant Jésus après sa mort. Ils disent à Thomas: nous avons vu le **Seigneur !**

Thomas veut le voir, lui aussi, et même le toucher. Jésus se prête à ce désir.

Jean voit le Vivant dans une vision.

Le mot voir a plusieurs sens. Il y a une différence entre ce que veut Thomas, voir les traces des blessures de l'homme Jésus, et le fait de le "voir" comme Seigneur. Ceci est tout proche de croire en lui.

Deux cadeaux extraordinaires

Ce Thomas fait aux chrétiens deux cadeaux extraordinaires.

D'abord, il apporte son doute. Il pose ainsi quelques questions à ceux qui ont toujours tendance à confondre la foi et les certitudes.

Comment croire si l'on ne se reconnaît pas dans les doutes de Thomas ?

Et puis, en exigeant de mettre les mains dans la marque des clous, Thomas atteste que le Ressuscité est bien le Crucifié.

A la résurrection, Thomas est bien témoin que le Ressuscité n'a jamais cessé de se faire homme.

Les traces des clous sont les traces même de l'humanité de Dieu.

Apocalypse = révélation

Avoir les clefs d'une maison, c'est pouvoir agir en propriétaire.

Or quelqu'un s'est emparé des clés du domaine de la mort.

C'est ce que révèle le visionnaire à quiconque croit avoir perdu l'espoir.

Pistes

A propos de la résurrection de Jésus, les textes s'attachent moins à l'événement qu'à ses conséquences, aux signes qui en manifestent la fécondité.

Des signes et non des preuves

L'homme moderne veut des preuves.

Jésus renvoie Thomas aux signes de sa présence, notamment à sa parole et au don de l'Esprit pour la rémission des péchés. La preuve enferme et contraint tandis que le signe ouvre et libère.

Le signe par excellence: le Crucifié vivant

L'évangéliste insiste sur les stigmates (clous et lance). Le narrateur affirme qu'il s'agit bien du crucifié qui, par-delà sa mort, s'est montré vivant à ses disciples. L'annonce des apôtres ne repose pas sur un ensemble de faits miraculeux, mais sur les manifestations du ressuscité qui n'est autre que le crucifié.

L'homme de douleurs est institué Seigneur des vivants et des morts.

La communauté - signe du ressuscité

Le livre des Actes donne une idée du rayonnement de la communauté née du témoignage des apôtres.

Chaleur de l'accueil pour tous. L'ordre de mission inclut le service de la guérison.

Qu'avons-nous fait de ce mandat ?

Savons-nous lire les signes du renouveau dans notre temps ?

Quels signes donnons-nous, sommes-nous ? personnes et communautés ?

Ø SIGNES 77

ü J.DEBRUYNE.

Les textes de ce dimanche sont comme une question posée sur la demeure de Dieu.

Dans *Jean 17*, Jésus dit: "Si quelqu'un m'aime... Mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous demeurerons auprès de lui". Ce n'est plus le Temple qui est la demeure de Dieu, mais l'Homme. C'est l'amour qui est le signe de Dieu, et non plus la pierre ou la brique, l'or ou l'ivoire.

Ap 21/10-14-22-23 évoque la nouvelle Jérusalem et n'y voit plus de temple, "Car son temple, c'est le Seigneur, le Dieu tout-puissant et l'agneau".

Jésus amène un changement de "demeure". L'évangile l'écrit: "Je vous dis cela pendant que je demeure encore avec vous". Désormais, c'est l'absence de Jésus qui sera le signe de sa présence. Dans la foi chrétienne, le tombeau est vide. Il n'y a pas de relique de Dieu. Il est vivant.

C'est l'Esprit de Dieu, "l'Esprit-Saint que le Père enverra en mon nom", qui bouscule toute chose.

L'Eglise de Jésus n'est plus un temple, mais un peuple.

Les *Actes (15/1-2.22-29)*, à propos du 1er concile de Jérusalem, rapportent les termes de la lettre envoyée aux frères: "L'Esprit-Saint et nous-mêmes avons décidé..." C'est la communion, la communauté de foi qui est désormais la demeure de l'Esprit.

ü Ch.WACKENHEIM.

La 1ère lecture parle du "Concile de Jérusalem".

L'expression peut sembler anachronique, mais elle n'en désigne pas moins le caractère essentiel de cette rencontre: sa structure synodale.

Dans la grave crise ouverte par les judaïsants, Paul et Barnabas ont l'idée de soumettre la question litigieuse aux apôtres et aux anciens. Faut-il obliger les païens convertis à observer la loi juive ? La réponse - négative, c'est-à-dire libératrice - est donnée par une assemblée conciliaire qui invoque à bon droit l'assistance du Saint Esprit.

Est-il prématuré de souhaiter que toutes les églises chrétiennes se réunissent un jour en un concile authentiquement œcuménique ?

ü **Jean DEBRUYNNE**

Jean 20/19-31 commence par une Pentecôte: le ressuscité transmet l'Esprit aux apôtres.

Alors qu'ils étaient "verrouillés ... car ils avaient peur", les disciples sont "remplis de joie". La foi en Jésus rend libre. Ceux qui étaient dans la nuit, dans l'angoisse, aveugles dans les ténèbres, aujourd'hui sont des voyants: "Nous avons vu le Seigneur".

Il y a là comme un grand souffle de liberté qui gagne de proche en proche, sur la pointe des pieds d'abord et au grand jour ensuite dans le récit d'**Actes 5/12-16**: on vient des villages voisins, on amène des gens malades; il se passe quelque chose, et cela ne se passe pas au temple mais dans la rue.

La foi au ressuscité pousse dehors. Il s'agit moins d'entrer dans la foi comme on entre dans un moule que de se laisser emporter par la foi. C'est un vent de l'Esprit.

La seconde partie de l'Evangile reprend l'épisode de Thomas: "Heureux ceux qui croient sans avoir vu". Est-ce vraiment de la résurrection de Jésus que doute Thomas? Ce qui le désespère, n'est-ce pas que la foi soit la foi en un dieu crucifié ?

"Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous..."? Car ce ressuscité est un crucifié. La résurrection ne fait pas de la mort de Jésus un mauvais souvenir: il s'agit bien d'un "crucifié ressuscité". Et même ressuscité, Jésus ne cesse d'être un crucifié: "Avance ton doigt ici et vois mes mains". Ce sont bien les mains d'un crucifié.

Au moment où Jean prend la parole dans l'**Apocalypse (1/9.11-13.17-19)** la foi des chrétiens est déjà menacée. Jésus risquera toujours d'être un mutilé: ou on enlèvera son humanité à Dieu, ou on voudra dispenser le ressuscité d'être un crucifié.

ü **Ch. WACKENHEIM**

Actes 5/12-16 est (avec 2/42-47 et 4/32-35) l'un des trois tableaux d'ensemble de l'Église primitive du livre des Actes. On peut penser que ces présentations globales embellissent quelque peu la réalité historique.

Il n'en reste pas moins qu'elles se trouvent largement confirmées par d'autres passages du Nouveau Testament. Il est donc permis d'y voir, non seulement une description véridique de la vie des premières communautés chrétiennes, mais un écho de l'enseignement de Jésus et de ses disciples immédiats.

Ce qui frappe dans notre texte, c'est l'insistance sur l'activité thérapeutique, sinon thaumaturgique des apôtres. Or, paradoxalement, ce sont les progrès de la médecine moderne qui permettent de donner à ces indications apparemment anachroniques un sens éclairant. C'est la personne malade tout entière qui souffre, et pas seulement tel organe physiquement atteint. Le patient qui se résigne compromet sa propre guérison.

Inversement, un "moral de fer" accomplit des prodiges même au plan organique.

Disciples de Jésus, nous ne sommes en aucune manière appelés à ce que la loi appelle "l'exercice illégal de la médecine".

Notre vocation est à la fois plus exigeante et plus bénéfique: c'est d'être amicalement présents à la solitude, à la souffrance et à la déréliction de nos frères. Des guérisons surprenantes se réaliseront à coup sûr "par nos mains".

Ø PRESSE 2001

· Jean 20/ 19 à 31 avec Actes 5/12 à 16 et Apocalypse 1/ 9 à 19

ü COURRIER (22-4-01)

Abbé Max VILAIN

Beaucoup de signes

La résurrection de Jésus n'est pas la fin d'une belle histoire, mais le commencement d'un essor inattendu. L'événement est le plus extraordinaire qui soit. Pour la première fois dans l'histoire du monde, un homme dont le décès a été bien constaté se montre et affirme : Je suis le Vivant. J'étais mort, mais me voici vivant pour toujours ...

Ce témoignage de l'Apocalypse nous est rappelé en ce jour.

Commençant à vivre nous-mêmes ce temps pascal dans la proximité du Christ vainqueur du tombeau, il est normal que nous désirions examiner les preuves recueillies par les fidèles qui l'ont alors connu.

C'est pourquoi l'Evangile de ce dimanche est le même chaque année, parce que nous y retrouvons le disciple Thomas, celui qui exige de vérifier, celui à qui on ne la fait pas. Mieux que tous les autres, il nous vient en aide quand il s'agit d'affermir notre propre foi.

Thomas, une personnalité !

L'Evangile de Jean cerne bien cet homme sympathique. Quand Jésus décide d'aller vers Jérusalem, la ville de tous les dangers, Thomas intervient : Allons, nous aussi, pour mourir avec lui !

Le Jeudi saint, Jésus dit aux siens qu'ils connaissent le chemin pour le rejoindre là où il s'en va.

Thomas proteste : Nous ne savons même pas où tu t'en vas ! Comment saurions-nous ? Et Jésus explique qu'il est lui-même le Chemin (104/5-6).

Thomas ose intervenir, s'engager et poser les questions. Comme il est proche de nous qui aimons contrôler les preuves qu'on nous donne.

Remarquons d'ailleurs que cela ne déplaît pas à Jésus qui revient et, comme on le sait, invite Thomas à inspecter les plaies de ses mains et de son côté, provoquant la foi du disciple. Le texte ajoute : Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits.

De quoi s'agit-il ?

Au début de la première lecture du jour empruntée aux Actes des Apôtres, il est dit que beaucoup de signes et prodiges se réalisaient dans le peuple, par les mains des disciples. On n'en retient souvent que les nombreuses guérisons de malades opérées par Pierre et les autres, mais il ne faut pas oublier cette précieuse indication qui vient en premier lieu : tous les croyants réunis agissaient d'un seul cœur, provoquant par leur unité visible et par leur souci des infirmes la conversion de nombreux spectateurs. Les signes de la puissance de la résurrection sont aujourd'hui des communautés véritables où, dans l'esprit de Jésus, tous et surtout les petits sont accueillis, où le monde est recréé dans l'amour.

Ø PRESSE 2004

u Jean 20/ 19 à 31 avec Actes 5/12 à 16 et Apocalypse 1/ 9 à 19

ü COURRIER DE L'ESCAUT (14 mars 2004)

d'après l'abbé André HAQUIN

La séparation d'avec un être cher est une lourde épreuve, surtout si les circonstances de sa mort ont été brutales ou inattendues. Les psychologues parlent du 'travail de deuil'.

Oui, il s'agit d'une transformation, d'un véritable travail intérieur.

Ce travail s'amorce déjà dans le rituel des funérailles: le rite apaise la douleur et donne une espérance.

En quoi consiste le 'travail de deuil' ? Les psychologues disent qu'il s'agit d'arriver "à consentir à la perte de l'être aimé" et à renouer de nouveaux liens sociaux. La famille, les amis et les relations de travail peuvent apporter une aide efficace à celui qui souffre.

Aujourd'hui, des conseillers et des groupes de rencontres se proposent aux familles endeuillées pour les aider à dépasser l'épreuve, à retrouver goût à la vie.

Tristesse et crainte

Le groupe des apôtres est encore sous le coup du drame du Vendredi Saint. Ils sont enfermés dans la crainte et semblent avoir perdu tout goût de vivre.

Comme les disciples d'Emmaüs qui suivaient leur chemin, marchant sans espérance.

Le travail de deuil sera donc particulièrement difficile pour eux.

Mais voilà que Jésus s'est présenté: cette rencontre inespérée les pousse au-delà du drame.

Pas question de gémir sur le passé! Jésus se fait reconnaître.

Il leur adresse un souhait de paix, la paix des temps messianiques.

Puis il leur communique l'Esprit saint, l'Esprit créateur qui toujours fait du neuf, depuis la création jusqu'à la Pentecôte.

L'heure de la mission: les apôtres du ressuscité seront ses témoins dans le monde entier.

Ils proclameront que la vie est plus forte que la mort, que le pardon est plus grand que le péché, que l'alliance est offerte à tous.

Thomas ou le devenir croyant

Ceux qui ont trop souffert peuvent difficilement faire confiance lorsqu'on leur promet des jours meilleurs. On comprend la réaction de l'apôtre Thomas, absent lors de la première rencontre.

Il exige de voir pour croire en la résurrection de Jésus. Il nous représente bien !

Tout croyant peut connaître le doute.

La foi n'est-elle pas toujours une victoire sur le doute ?

Une rencontre d'amour qui crée la confiance ?

La patience avec laquelle Jésus traite le disciple lent à croire montre bien que Thomas n'est pas un homme de mauvaise foi, comme on l'a si souvent dit. Il est un croyant en chemin.

Celui qui devient croyant est porteur d'une bonne nouvelle à transmettre.

Pas seulement en paroles.

Lorsque les frères connaissent l'épreuve ou la maladie, le témoin doit être présent dans la discrétion, souvent le silence. Le silence de la fraternité. Le silence de l'Amour !

ü DIMANCHE

D'après Philippe LIESSE

Il voulait des preuves ! Ou de la peur à la paix

Le premier sentiment que les disciples ont partagé fut la peur.

Peur des autorités qui utilisent la manière forte pour réprimer toute dissidence !

Peur des dernières mesures qui seraient prises pour clore définitivement l'affaire Jésus de Nazareth.

Il y eut bien ce témoignage de Marie qui disait l'avoir vu, mais pouvaient-ils la croire sur parole ?

C'est la présence de Jésus au milieu d'eux qui transforma leur peur en paix et en joie.

Présence inattendue et soudaine ! Présence qui réchauffe le cœur !

Pour le contraire d'une visite de pure convenance.

Présence qui donne du souffle !

D'ailleurs, il souffla sur eux pour leur donner le Saint Esprit.

C'est la deuxième fois qu'il donne son souffle.

La première fois, c'était sur la croix lorsqu'il s'abandonna aux mains du Père.

C'est bien parce qu'il a repris ce souffle à son Père, dans la mort,

Qu'il peut maintenant en disposer pour tous ses disciples, présents et à venir.

Ce n'est pas une idée, ni une sagesse, ni une force d'appoint dans les difficultés,

Mais une réalité bien vivante:

Le souffle de Dieu, donné et partagé.

Toujours ce même mot pour dire la vie au plus intime de l'humain.
 Une vie nouvelle, une vie contagieuse de paix et de joie !
 Non pas une paix tranquille d'une petite vie sans histoire,
 Mais la paix qu'il propose en montrant ses plaies,
 Une paix qui découle d'une vie ardente, affrontée, risquée !
 Une paix qui chante la réconciliation.
 Une paix qui s'inscrit au plus profond de l'Alliance.
 Thomas n'était pas présent.
 Sa peur s'est blindée dans le doute et dans le refus catégorique.
 Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous,
 Si je n'y enfonce pas mes doigts,
 Si je n'enfonce pas ma main dans son côté.
 Je ne croirai pas !
 Impossible d'être plus clair !
 Non seulement voir, mais faire l'expérience personnelle de la rencontre de Jésus.
 Thomas s'est-il exécuté?
 Personne ne le sait.
 Mais lorsque Jésus l'invite à s'avancer, il abandonne toute demande de preuve pour accomplir un acte
 de foi extraordinaire:
 Mon Seigneur et mon Dieu !
 Quelle affirmation forte et extrême que d'appeler Jésus Seigneur et Dieu !
 Quelle résonance dans le monde païen, dont la vie est dominée par les dieux,
 Que de confesser sa foi en un Dieu qui s'est fait homme !
 Heureux ceux qui croient sans avoir vu.
 A travers Thomas, tous les croyants à venir sont proclamés heureux.
 Une invitation à aller plus loin, au-delà du visible,
 A mettre leurs pas dans les pas de ceux qui ont vu pour se laisser, à leur tour,
 Envahir par le souffle du Ressuscité !

Ø PRESSE 2007

u Jean 20/ 19 à 31 avec Actes 5/12 à 16 et Apocalypse 1/ 9 à 19

ü DIMANCHE, (15 avril 2007)

Commentaire dérivé de **Philippe LIESSE**

Ébouriffés par le souffle du ressuscité !

Les disciples sont à l'abri derrière la porte bien fermée.
 Ils communient dans la peur d'une chasse aux dissidents par les gens du pouvoir.
 La paix soit avec vous !
 Jésus est là, dans la lumière et la sérénité.
 Il leur affirme que sa paix résulte de tout ce qu'ils ont vécu sur les routes de Palestine pendant les mois
 passés ensemble, jusque et y compris la semaine qui l'amena au calvaire.
 La paix soit avec vous !
 Ce n'est pas une parole de pure convenance, ni un bonjour de routine.
 Sa parole a du souffle, elle réchauffe et donne vie.
 Et pour qu'ils vivent encore plus intensément ce qu'il leur dit, il souffle sur eux.

Le souffle, l'esprit.

Le souffle de Jésus, l'Esprit de vie.

Sur la croix, Jésus avait dit : Père, je remets mon esprit entre tes mains !

Avant de passer.

Maintenant, il est passé, et le voilà à nouveau maître du souffle de vie.

Il en dispose, pour lui-même et pour ses disciples de tous les temps.

C'est la vie au plus intime de l'être humain. Un souffle, un souffle nouveau pour une vie renouvelée, une vie contagieuse de paix et de joie !

Thomas avait raté cette première rencontre.

Puis il s'était renfermé dans le doute . . .

Il lui fallait, non seulement voir, mais aussi, mais surtout, sentir, peser, vérifier, faire personnellement l'expérience de la rencontre de Jésus vivant.

Mais quand Jésus est là . . . il n'est plus question de preuve, puisqu'il y a la présence.

Mon Seigneur et mon Dieu !

Jésus est là maintenant, pour nous aussi, dans notre vie.

Sache l'accueillir !

ü PPT

D'après Valérie MITRANI

La paix soit avec vous

La paix soit avec vous quand vous avez peur, quand vous découvrirez la puissance de Dieu dans les marques de la crucifixion.

Cette Parole vous rassurera et vous assurera de Sa présence.

La paix soit avec vous quand poussés par l'Esprit, vous annoncerez le message du pardon comme une suite possible de la vie.

La paix soit avec vous quand vous douterez, quand vous vous demanderez si vous n'avez pas rêvé.

La paix soit avec vous !

C'est une parole qui va à contre-courant du monde.

Oui, la paix soit avec vous !

Ø PRESSE 2010

u Jean 20/ 19 à 31 avec Actes 5/12 à 16 et Apocalypse 1/ 9 à 19

ü PPT (11/04/2010)

Annie HATTON

Peur, présence, paix, partage.

Peur :

Encore sous le coup de la crucifixion de leur maître,

Les disciples se laissent envahir par la peur, elle les paralyse complètement.

Ils se calfeutrent dans une pièce isolée, ils s'enferment en eux-mêmes

Et verrouillent leur vie pour ne plus souffrir.

Présence :

Jésus se joue de leurs protections dérisoires :

Il pénètre silencieusement dans leur lieu de réunion.

Il fait sauter les verrous de leur cœur et les ouvre :

Vers Dieu, vers autrui et vers la possibilité du pardon.

Paix :

Pour panser leurs plaies encore à vif, il donne un avant-goût de la Pentecôte en soufflant sur eux de son Esprit Saint :

il les met en mouvement et réoriente leurs vies.

Partage :

Ne verrouillons pas notre être comme si tout s'arrêtait à la croix.

Mais sachons laisser agir en nous l'Esprit,

Entrons d'un pas décidé dans le dynamisme de la résurrection et du partage.

Ø 1 Pierre 2/21-25

ü PPT (16 /04/ 2004)

D'après Eva NOQUET

Retour au berceau

Pierre nous ramène au berceau avec son argumentation.

Le berceau, c'est le temps de la pureté, de l'innocence, du tout neuf, pas encore déformé.

Le petit ne sait rien de la ruse, de l'envie, de la médisance;

Il aspire tout simplement au bon lait non frelaté.

Pour le chrétien, tout neuf dans sa foi au Christ ressuscité, le lait est la parole vivifiante et permanente de Dieu.

Si nous avons goûté à la bonté du Seigneur, comment pourrions-nous abandonner sa Parole, son commandement d'amour ?

Pourrions-nous ignorer les blessures qu'infligent nos réactions bien plus inspirées par nos médisances ou notre hypocrisie que par l'amour du Christ ?

Comme le nouveau né désire le lait, désirons vivre selon la volonté de Dieu qui nous a renouvelés et nous rend capables de choisir ce qui fait vivre.
